



ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

30 | 2018

**Création culturelle et territoires : de l'histoire au
mythe, du réel à l'utopie**

Que reste-t-il de l'utopie dans le monde post-soviétique ?

Whither Utopia in the Post-Soviet World?

Leonid Heller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/4575>

DOI : 10.4000/ilcea.4575

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-033-4

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Leonid Heller, « Que reste-t-il de l'utopie dans le monde post-soviétique ? », *ILCEA* [En ligne], 30 | 2018, mis en ligne le 31 janvier 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/4575> ; DOI : 10.4000/ilcea.4575

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© ILCEA

Que reste-t-il de l'utopie dans le monde post-soviétique ?

Whither Utopia in the Post-Soviet World?

Leonid Heller

- 1 L'*utopie*, boudée pendant quelque temps, est redevenue un sujet dont on parle, et non seulement dans les académies. Les usages du terme foisonnent et sa signification se disperse sinon se brouille en conséquence. Avant de continuer, nous précisons donc ce que nous entendons lorsque nous en parlons¹ (nous modifions quelque peu les définitions du livre écrit en collaboration avec Michel Niqueux).
- 2 L'*utopie* est un modèle spéculatif de la réalité sociale et humaine qui en propose une *amélioration radicale et globale* sans se préoccuper des moyens existants pour y parvenir ; il se prétend *cohérent et universellement valide*. Il doit démontrer (a) sa supériorité sur la réalité et par conséquent sa *genèse* ; (b) la *logique*, la complétude et, par implication, l'autosuffisance de son organisation interne ; (c) l'efficacité de son mode de *reproduction*. Il convient de relativiser l'idée courante de l'utopie située hors de l'histoire et fermée sur elle-même. Thomas More avait bien prévu pour son Utopie une histoire en deux phases. L'isolement d'abord, tant que ne s'achève la reconstruction de la société et du pays. La propagation du nouveau système ensuite, notamment par la voie de colonisation. Le monde stalinien dont l'isolement s'accompagne de l'expansion idéologique et politique vers l'extérieur correspond bien au schéma classique.
- 3 Poursuivons : la notion d'utopie est liée à celle d'*utopisme*, le « principe espérance » d'Ernst Bloch. Inhérent à la pensée sociale, l'utopisme est capable d'infléchir toutes les manifestations de l'activité humaine. L'utopie en est une sorte de précipité.
- 4 À partir de là, on peut à loisir multiplier les critères de classification, depuis leur profil de base (utopies de fuite et de construction, prométhéennes et pélagiennes) jusqu'à ceux du cadre référentiel (euchronies, eupsychies, etc.) et de média porteurs (utopie architecturale, musicale, picturale, etc.). Le substrat de l'utopisme étant présent, l'utopie se matérialise de moult façons, à travers des conceptions tantôt collectives (maçonniques, anarchistes, communistes, etc.) tantôt individuelles (l'utopie d'un Campanella, d'un

Andreae ou d'un Stirner, etc.), comme une configuration d'idées filée dans une série de textes, ou comme l'utopie littéraire *sensu stricto*, un texte unitaire à l'instar des romans qui participent du schéma générique défini par More.

- 5 Toutes ces évidences permettent, entre autres, d'opposer des constructions élaborées qui restent dans le cadre du genre, à des motifs, thèmes, procédés d'origine variée qui saturent le champ utopique et qui en gardent la marque lorsqu'ils se greffent sur d'autres structures discursives. C'est ainsi que le thème de la sexualité régulée, *topos* propre à l'utopie depuis l'Antiquité, donne une forte nuance utopique à la prose tardive de Léon Tolstoï. Les structures qui réceptionnent de tels éléments sont très variées, mais il va de soi que ceux-ci sont le mieux accueillis par le récit fantastique, ce générateur de mondes virtuels. Dès lors, différentes sous-catégories du fantastique garderaient leur caractère générique tout en aspirant des éléments de l'utopie plus ou moins substantiels, plus ou moins détournés de leur fonction ; dans l'optique que nous avons élaborée avec Michel Niqueux, il s'agirait dans de tels cas de détournement de *quasi*-utopie (d'ailleurs tout à fait digne d'être étudiée, notamment sous l'angle « interspécifique »). Quant à l'*anti-utopie* — l'usage russe préfère ce terme à *dystopie* —, elle serait un épiphénomène de l'utopie, une forme secondaire d'utopisation ; en règle générale, elle laisse transparaître non seulement l'utopie qu'elle combat, mais aussi celle qui lui sert de fond référentiel. Dans *Nous autres* (*My*, 1921) d'Eugène Zamiatine, par exemple, on lit non seulement la réduction *ad absurdum* du programme communiste, et plus exactement, du programme collectiviste prolétarien, mais également une esquisse de l'utopie libertaire incarnée dans les figures de cavaliers-« scythes » qui habitent le monde de la nature au-delà des murs de la Cité unique.
- 6 L'intitulé du présent article sous-entendrait que l'utopie jouait un grand rôle dans le monde soviétique et que l'on pourrait se demander si elle ne l'avait pas perdu après l'implosion de ce dernier. En réalité, la situation est moins lisible que cela. Il est des spécialistes de l'époque soviétique qui disent même que depuis celle-ci, rien n'a véritablement changé. D'autres affirment le contraire en soulignant que la littérature qui véhicule nouvelles (de préférence transgressives) visions du futur, reléguée par le passé à la périphérie littéraire, s'est déplacée récemment vers le centre, en accord avec les préceptes du postmodernisme. Cette tendance se traduit par un nombre important d'œuvres et de formules génériques ainsi que par le succès populaire de celles-ci².
- 7 Ces œuvres, à quoi ressemblent-elles ? Le dernier roman de Victor Pelevine, *S.N.U.F.F.* (2011), décrit le monde dans lequel un satellite artificiel, miracle de technologie, tourne autour de la Terre. Il est une sorte de paradis pour les riches dont l'occupation principale est de s'amuser en regardant des reality shows qui, comme les films « *snuff* », montrent les habitants de la planète massacrés en vrai et en direct par des drones pilotés à distance depuis le satellite. Le personnage principal, un pilote de drone tueur, suit un parcours — depuis l'amour pour une sorte de « répliquante » jusqu'à l'engagement camp des Terriens révoltés — qui, sur une trame de roman d'apprentissage, réunit un bon nombre de thèmes de la science-fiction postmoderne et du cyberpunk. Le dernier roman de Vladimir Sorokine, *La Tellurie* (2013), décrit, à travers une multitude de chapitres avec des héros qui ne se croisent pas, un monde futur sortant de la période de guerres totales après les invasions musulmanes. La Russie n'existe plus dans ce monde divisée en petits États régionaux, et dans lequel un métal appelé « tellurium », appliqué au cerveau, provoque la sensation du bonheur total. Le récent roman d'un jeune auteur, Vsevolod Benigsen (2009), raconte comment, visant renforcer la cohésion du peuple, les autorités

de la Russie inventent une « Idée nationale générale » (en abrégé en russe *GEneral'naja NATsional'naja-IDEja*, d'où le titre du roman, *GENATsIDE*, un très douteux calembour, approximation de « génocide ») qui consiste à partager littéralement le patrimoine littéraire russe en faisant apprendre à tous les citoyens un fragment d'une œuvre classique. Le résultat de l'expérience observée dans un petit village est, on s'en doute, catastrophique : la guerre de tous contre tous.

- 8 La tendance dont nous parlons est observée avec attention dans l'ouvrage dirigé par Hélène Mélat (cf. note 2), dont les auteurs se penchent sur le bilan du premier quinquennat du XXI^e siècle et sur le processus de l'affranchissement de la littérature russe qui dure alors depuis quinze ans. On s'aperçoit que, dans ce recueil, toute forme narrative où l'on trouve ne serait-ce qu'une mention d'un futur bonheur est facilement qualifiée d'« utopique ». Ainsi procède, par exemple, Galina Ponomareva dont le brillant article s'intitule « La science-fiction russe en quête d'utopie ». Il faut convenir que cela semble être justifié dans le contexte postsoviétique immédiat. Le roman utopique à proprement parler y est difficile à trouver. On le comprend : l'entreprise communiste en ruines, toute élaboration utopique devenue suspecte, c'est d'abord son analyse critique et son reflet déformé, l'anti-utopie, qui occupe le terrain abandonné en le partageant avec la littérature de l'imaginaire libérée du carcan du réalisme socialiste. Telle paraît être la première réaction de la littérature russe postsoviétique.
- 9 Pourtant, malgré la domination de l'anti-utopie, Ponomareva énumère un grand nombre de récits de science-fiction qui jouent avec la possibilité d'un avenir meilleur. Des motifs utopiques pénètrent en masse toute la constellation de formules génériques, depuis la *fantasy* la plus débridée jusqu'au l'opéra cosmique, le cyberpunk et la très violente prose post-apocalyptique. Ces motifs y portent souvent un déguisement, mais restent repérables.
- 10 Comme nous l'avons dit, la situation est complexe. La fin du régime a signifié l'ouverture des barrages culturels ; dès lors, le lecteur doit entreprendre un lourd et déstabilisant travail consistant à absorber des flots de la littérature clandestine, *samizdat*, de la littérature des émigrés, *tamizdat*, des œuvres interdites et inédites. Les passés lointain et récent, les modalités d'écriture familières et inconnues se mélangent et entrent en concurrence. Une autre vague, toute aussi puissante, vient de l'extérieur. Toutes les sciences humaines occidentales, la philosophie en tête, proposent leurs produits dont l'ingestion devient presque une obligation ; bientôt, les chercheurs russes ès études littéraires vont évoquer Foucauld, Derrida, Deleuze ou Zizek plus fréquemment que cela ne se fait en France. Le postmodernisme s'installe en Russie à une vitesse foudroyante, avec pour mot d'ordre le démontage et le détournement critique de tous les clichés de la culture soviétique. Il provoque, soit dit en passant, une résistance « traditionnaliste » qui ne fait que croître à mesure que se dissipe le parfum sulfureux de la déconstruction.
- 11 En même temps, les traductions littéraires inondent le marché. La littérature fantastique américaine y tient le haut du pavé, sa force décuplée par le cinéma. On se met à l'imiter ; on exploite aussi bien les classiques, de J. R. R. Tolkien à Lin Carter et à L. Sprague de Camp, que les auteurs actuels comme Stephen King ou George R. R. Martin. Dans cette littérature également, pour d'autres raisons — dont surtout les impératifs d'action, de caractérisation manichéenne du style BD et d'exotisme ornementé —, la dystopie critique, l'histoire alternative, la prose post-apocalyptique ont relégué dans le passé l'utopie sous sa forme traditionnelle. Finalement, il est difficile de décider si la rareté du roman utopique dans la littérature d'imagination en Russie est due au simple effet de mode ou

bien à sa transformation interne postsoviétique. Les deux sont probablement à prendre en compte.

- 12 Ici, une digression historique s'avère utile sinon nécessaire, car malgré sa nouveauté indiscutable, la situation n'est pas sans en rappeler d'autres. Les révolutions, d'abord celle de 1905 qui a mené vers l'abolition de la censure préventive, ensuite celles de février et d'octobre 1917, ont elles aussi fait sauter des barrages ; elles ont rendu accessible au large public la littérature révolutionnaire clandestine ou des auteurs totalement ou partiellement interdits sous les tsars, tels le philosophe Tchaadaïev ou le comédiographe Soukhovo-Kobyline. La NEP, nouvelle politique économique, ouvre les vannes aux traductions de romans policiers, de science-fiction et de fantastique pure avec, dans le rôle de Tolkien, un Edgar Rice Burroughs dont les cycles pellucidarien, martien et vénusien n'en cèdent pas beaucoup, pour la liberté de l'imagination, à la saga des Anneaux. La leçon est bien suivie, même par les autorités communistes. Afin de concurrencer cette littérature de masses occidentale, ces dernières lancent un appel à produire du « Pinkerton rouge » ; un genre hétéroclite se met alors en place dont certaines réalisations — comme *Mess Mend* (1925) de Marietta Chaguinian³ — pourraient damer le pion aux *fantasy* d'aujourd'hui. Il inclut l'« utopie révolutionnaire » qui, par ailleurs, figure sur la liste de sujets et genres à développer par la littérature de la société nouvelle⁴.
- 13 Une différence de taille par rapport à la situation actuelle : l'utopie révolutionnaire ne connaît pas la défaite, elle n'a donc pas peur d'adapter une forme classique de l'anticipation heureuse, légèrement modernisée sous l'inspiration récente d'un Wells, d'un Morris ou d'un Bellamy. Inversement, les déçus ou les adversaires de la révolution ont tôt fait de produire des anti-utopies dont la puissance ne fait que s'affirmer avec le temps : nous pensons à *Nous autres* de Zamiatine, aux grotesques dystopiques de Mikhaïl Boulgakov tels que *Le Cœur de chien* (*Sobač'e serdce*, 1925), à la prose apocalyptique d'Andreï Platonov dont *Tchevengour* (*Čevengur*, 1929) ou *Le Chantier* (*Kotlovan*, 1934) sont autant d'adieux déchirants à l'utopie.
- 14 Une fois bien établi, le régime entend réserver à lui-même et lui seul aussi bien la fonction futurologique que celle de la recherche eudémoniste. Le fantastique et la science-fiction s'effacent, les romans utopiques cessent de paraître dès le début des années 1930. L'ensemble de la littérature, ou plus généralement de la culture du réalisme socialiste, est souvent vu, dans ses objectifs comme dans son organisation, comme une vaste construction utopique, « l'utopie au pouvoir⁵ ».
- 15 Reculons davantage dans le temps, sans remonter jusqu'à Pierre le Grand. Le romantisme et les guerres napoléoniennes ont également eu un impact révolutionnaire sur la société et la culture russes. Le « mondialisation romantique » signifie l'explosion de l'imaginaire ; Küchelbecker, Boulgarine, Senkovski, Veltman, Odoïevski, Gogol renouvellent autant la forme que la problématique de la science-fiction, du roman politique (*Staatsroman*), de voyages fantastiques laissés en héritage par le siècle des Lumières. L'utopie profite de ce renouveau, ses éléments se diffusent partout, mais la période voit paraître de vrais récits utopiques et anti-utopiques⁶. Dostoïevski s'en souviendra et après lui, le modernisme du début du xx^e siècle.
- 16 Une autre coupure, aux conséquences semblables, est le Dégel poststalinien. Là encore, on vit le retour des écrivains bannis (on édite enfin tout Dostoïevski dont l'institution réaliste socialiste ne gardait pour présenter au lecteur qu'une infime parcelle, on publie à

compte goutte Platonov, Boulgakov et d'autres auteurs des années 1920-1930). Une ouverture contrôlée vers l'extérieur est de nouveau admise, le nombre de traductions de la littérature occidentale augmente en flèche. En 1956, l'année du XX^e congrès déstalinisateur, Ivan Efremov compose sa *Nébuleuse d'Andromède* (*Tumannost' Andromedy*), éditée l'année suivante, un tableau de la société communiste dans mille ans, la première véritable utopie depuis un quart de siècle, réminiscente du modernisme de par son style et ses thèmes. Efremov aura de nombreux continuateurs — ce constat demeure vrai de nos jours. Une décennie plus tard, les frères Arcadi et Boris Strougatski s'approprient avec une infinie habileté l'expérience de Stanisław Lem et de la science-fiction américaine dont presque tous les grands sont traduits à l'époque, pour tisser les fils utopiques, anti-utopiques et futurologiques dans une trame de saga cosmique impressionnant. À partir du Dégel, la science-fiction s'épanouit rapidement et sous toutes ses formes. La griffe SF, mettant en désarroi la censure, favorise l'expérimentation formelle et conceptuelle.

- 17 Or, si le système après Staline est plus mou, il garde les mêmes mécanismes ; s'il permet la publication, en 1968, du *Maître et Marguerite*, Zamiatine ou les anti-utopies de Platonov devront attendre la Pérestroïka, ou la fin du soviétisme pour être publiés ouvertement ; leurs éditions étrangères passées en contrebande connaissent en URSS une diffusion confidentielle. Aussi, après le Dégel, la littérature se développe-t-elle dans des canaux séparés, « officiel » et « dissident » (certains y ajoutent une troisième voie, celle des mystiques, tout aussi clandestine)⁷, avec entre eux des passages et des croisements. Les œuvres des Strougatski, par exemple, sont en partie publiées dans le circuit officiel et, en partie, interdites par la censure, descendent en *samizdat*, le circuit parallèle.
- 18 C'est à partir de ce moment que commence la déconstruction systématique des stéréotypes socio-culturels soviétiques ; dans le *samizdat*, on lit des anti-utopies grotesques comme celles d'Andreï Siniavski, de Iouli Daniel, de Nicolaï Bokov, des rêveries monstrueuses, absurdistes et métaphysiques de Iouri Mamléïev et Arkadi Rovner ; c'est de ce milieu que seront issus Victor Pelevine, Vladimir Sorokine, Dmitri Prigov, les écrivains les plus en vue du *postmodernisme russe*. Ces mêmes années voient surgir des figures qui vont marquer de leur influence la période postsoviétique : Daniil Andréïev avec son traité mystique *La Rose du Monde*, Lev Goumilev avec ses théories de l'ethnogenèse⁸ ou encore Anatoli Fomenko avec sa « nouvelle chronologie »⁹. Et longtemps après la fin du régime, le monde de la littérature fantastique continuera à reconnaître l'autorité de Boris Strougatski qui, jusqu'à sa mort en 2012, utilisera l'internet pour publier ses textes, donner des conseils, commenter l'actualité. Voilà la raison qui fait dire à certains que la période post-soviétique n'a apporté rien de nouveau. Ce n'est pas notre avis, car s'il arrive que l'inventaire des motifs et des thèmes se ressemble entre les périodes, leurs proportions respectives changent ; changent surtout, leurs fonctions couplées par une rétroaction aux conditions fluctuantes, internes et externes, du fonctionnement du champ littéraire.
- 19 Un autre point de vue reste possible : oui, les conditions changent, mais peut-être pas suffisamment. Cela nous amène à aborder une des spécificités historiques de l'utopie en Russie. Regardons une sorte de « *timeline* » très brouillonne et subjective que nous avons esquissée à partir de nos calculs : une corrélation y apparaît entre l'évolution de l'utopie littéraire et celle de l'*utopisme officiel*. Pierre I^{er} force le pays à se transformer en une puissance moderne s'ouvrant l'accès aux mers du Sud ; Catherine II imagine Constantinople en capitale de l'Empire russe, Alexandre I^{er} place ses espoirs millénaristes dans la Sainte Alliance, Nicolas I^{er} croît à un populisme autocratique, orthodoxe et

panslaviste, Nicolas II aimerait devenir le Tsar Blanc de toute l'Asie, le socialisme stalinien sera construit « dans un seul pays » : le ressort de toutes ces visions est leur utopisme. Périodiquement, il y a eu une sorte de surenchère utopique entre les régnants et les élites, comme entre ces dernières et le peuple. Il arrive que cette course soit aiguillonnée de l'extérieur : depuis Voltaire et Bernardin de Saint-Pierre¹⁰, on a l'habitude de voir la Russie comme un pays vierge susceptible de subir toute expérience sociale, une « nouvelle Pennsylvanie ». L'utopisme officiel freine, enferme, mais également stimule l'utopie littéraire, dans le sens négatif ou, plus rarement, positif ; la « *timeline* » proposée montre que celle-ci tantôt va dans le sens opposé de l'élan officiel et tantôt le rejoint pour suivre d'assez près. On trouve une bonne illustration de ce dernier cas dans les années 1960-1980 ; le programme officiel et très utopique d'une « révolution scientifique et technique », la *NTR*, censée assurer à la fois la puissance et le bien être du pays et dont la conquête du cosmos fait partie, est une des raisons de la tolérance vis-à-vis de la science-fiction et l'utopie qui vivent de ce fait un moment d'épanouissement.

- 20 Faut-il expliciter ? L'utopie poutinienne, d'abord peu discernable, pèse de plus en plus sur l'actualité, aussi bien sociale qu'intellectuelle, elle n'est pas sans effet sur la pensée utopique.
- 21 L'utopie a deux faces. L'une est idéale, c'est la recherche d'un ordre parfait, d'une cohérence logique. L'autre est réaliste ou même pragmatique ; c'est la volonté de résoudre une fois pour toutes les difficultés qui rongent le monde humain. Chaque période a son agenda de missions à accomplir. Ainsi, le XIX^e et le début du XX^e siècle mettent en place (a) des *objectifs* et projets géopolitiques (panslavisme, panasiatisme, scythisme, eurasisme) ; mystiques (*Homo Novus, ex Oriente lux*) ; sociaux (éducation universelle, représentation régionale, abolition du servage), etc. ; (b) des « *questions* » à résoudre : polonaise, juive, celle des femmes, de la lutte contre la dégénérescence de la race, etc. ; (c) des éléments de la *rhétorique argumentative* : idéalisation de l'« antiquité slave », la Russie comme héritière de la culture antique/universelle, étendue du territoire national comme motivation du pouvoir fort ; le caractère non conflictuel des relations inter-ethniques au sein de l'Empire russe (par contraste avec l'Empire britannique), etc. Certains de ces points vont disparaître aussi bien du monde réel que du programme de l'utopie, mais d'autres, modifiés, resteront à l'ordre du jour. Tout comme certaines représentations de l'avenir, radieuses ou catastrophiques, vont perdre leur prégnance tandis que d'autres vont au contraire nourrir la tradition littéraire. Ces dernières sont multiples, nous n'en nommerons que quatre. Le tableau de l'Apocalypse à venir brossé par le philosophe Vladimir Soloviev (1853-1900) fait entrer dans la pensée russe l'idée du « panmongolisme » qui menacera la civilisation chrétienne, idée issue de la théorie occultiste des races qui dominent le monde à tour de rôle¹¹. Le philosophe Nikolai Fiodorov (1828-1903) élabore un projet réalisable à condition d'unifier l'humanité et d'en faire l'équipage du vaisseau spatial Terre ; il consiste à faire jouer l'homme en tant que facteur cosmique (c'est l'essence de ce qu'on appelle rétroactivement le « cosmisme russe ») afin d'éradiquer le Mal universel et de parachever ainsi la création divine. Ce Mal étant la mort, le projet fédorovien prévoit de l'éliminer à toutes les échelles de l'univers et de faire ressusciter toutes les générations ayant vécu sur la Terre¹². L'astronome et ingénieur Konstantin Tsiolkovski (1857-1935), père de l'aéronautique russe, imagine l'univers peuplé d'êtres intelligents qui forment différentes civilisations galactiques qui se situent à différents stades de l'évolution ; la matière dont sont faits ces êtres devient de plus en plus subtile, immatérielle¹³. Le poète futuriste Vélimir Khlebnikov (1885-1922)

invente une langue adamique intelligible à tous les êtres de l'univers doués de raison ; avec le temps, elle pourra devenir un moyen de réunir tous les êtres vivants, hommes et animaux, en une seule bienheureuse communauté. L'utopie se crée à travers la langue¹⁴.

- 22 Un leitmotiv relie ces visions : la venue, à la suite d'un cataclysme ou d'un travail de transformation, d'une nouvelle et meilleure humanité.
- 23 Tous ces thèmes — la fin du monde, le choc des civilisations, l'homme en tant que facteur cosmique (la cosmologie d'aujourd'hui parle du « principe anthropique » qui gouverne l'Univers), l'évolution programmée, l'immortalité, la communication universelle, l'union des êtres vivants —, on les retrouve aujourd'hui repris par différents auteurs et modulés par des conventions génériques, des procédés formels et la proximité d'autres thèmes. Fiodorov, par exemple, est vu de nos jours comme le précurseur du *transhumanisme*¹⁵. Le « cosmisme russe » est devenu l'objet de fierté nationale. Le projet de Khlebnikov a été poursuivi sur un mode ironique dans l'œuvre des poètes « conceptuels » des années 1990, comme Dmitri Prigov dont le minimalisme linguistique, inspiré par les poètes Obériou, permet de dé/réconstruire un univers entier¹⁶. Le lien avec la tradition n'est pas rompu. Dans l'annexe, nous avons répertorié les techniques, les supports génériques et les vecteurs thématiques de l'utopie postsoviétique. Il serait trop fastidieux de tous les commenter. Explicitons deux premiers « vecteurs problématiques ».
- 24 La grande nouveauté de la dernière période est le grand nombre d'œuvres qui refont l'histoire de la Russie, soit en revenant vers un passé de légende, soit en se projetant vers un monde parallèle. Le procédé vient de la littérature américaine. On en connaît quelques précédents dans la SF russe et soviétique des années 1960-1970 : ainsi, Vassili Aksenov dans *L'île de Crimée (Ostrov Krym, 1979)* imagine la vie sur cette péninsule détachée du continent après la guerre civile et restée entre les mains des Russes « blancs » antisoviétiques, un peu comme Taiwan face à la Chine. Aujourd'hui, on ne compte plus les livres qui rejouent tantôt l'histoire de la Russie ancienne, tantôt celle de l'Union soviétique (en allant parfois jusqu'à la réhabilitation totale de Staline, comme sous la plume d'un Andreï Zemskov¹⁷). On peut parler d'une véritable fascination pour l'*histoire alternative* : conjuration du traumatisme postsoviétique et espoir de refaire — ou même de recréer par l'écriture, comme le voulait Khlebnikov — l'histoire du monde.
- 25 La *palingénésie*, ou la renaissance, se réfère parfois à la transmigration des âmes ou au retour cyclique des choses. En parlant de la palingénésie socio-ethnique nous nous référons toutefois à la lignée qui va des alchimistes à Charles Bonnet, philosophe naturaliste du XVIII^e siècle et à Pierre-Simon Ballanche, philosophe de la première moitié du XIX^e que nous soupçonnons d'avoir influencé Fiodorov. Dans cette tradition, la palingénésie signifie la renaissance perpétuelle de la matière dans un état toujours plus subtil, sublimé. Bonnet parle de l'humanité qui sera ainsi sublimée au cours de son évolution : ses idées ont frappé Alexandre Radichtchev qui les reprend dans son *Traité sur l'immortalité de l'homme (1790-1792)*, livre qui ouvre la voie au cosmisme russe. C'est Roger Griffin qui utilise le terme dans le domaine de l'histoire politique : il qualifie le fascisme d'ultranationalisme palingénésiq, tel qui veut voir la renaissance de la nation purifiée¹⁸. Ces deux idées, la purification de la nation et son retour à la vie sous une forme sublimée, font partie de l'inventaire rhétorique ; sans pousser à la comparaison avec le fascisme, nous pensons que le concept rend bien l'état des choses. L'utopie russe, celle du passé comme celle d'aujourd'hui, est marquée par la tentation palingénésiq.

- 26 Pour finir, notons que beaucoup d'auteurs que nous avons côtoyés lors de nos recherches sont accessibles en français. Nous ajoutons donc en bibliographie une brève liste des traductions en omettant Efremov et les Strougatski, suffisamment connus, et en y incluant aussi bien les poids lourds de la littérature — Siniavski, Mamléïev, Pelevine, Sorokine, Tatiana Tolstoï —, que les écrivains populaires dans tous les sens du mot. Quelques créateurs de conceptions mystico-cosmiques — Daniil Andreïev, Lev Goumilev, Alexandre Douguine —, sont incorporés à la liste bien que, contrairement aux romanciers, ils sont difficiles à trouver en français. Nous terminons notre sélection par un ouvrage tout récent qui est à l'utopie poutinienne ce que les poèmes panégyriques étaient aux projets des monarques du XVIII^e siècle, à la fois éloge et programme d'action. Selon l'auteur de ce livre, seule une Russie qui aura su se recomposer en tant qu'empire sera capable de retrouver la place qu'elle mérite dans le monde.

BIBLIOGRAPHIE

Liste non exhaustive d'œuvres pertinentes pour le sujet de l'article : traductions accessibles.

- AXIONOV Vassili (1982), *L'Île de Crimée*, Paris : Gallimard. [*Ostrov Krym*, Ann Arbor : Ardis, 1981.]
- DIATCHENKO Marina et Sergueï (2012), *Le Messager du feu*, Paris : Albin Michel. [*Varan*, Moscou : Eksmo, 2004.]
- GLOUKHOVSKI Dimitri (2010), *Métro 2033*, Nantes : L'Atalante. [*Metro 2033*, Moscou : AST-Astrel', 2010.]
- GLOUKHOVSKI Dimitri (2011), *Métro 2034*, Nantes : L'Atalante. [*Metro 2034*, Moscou : AST-Astrel', 2009.]
- GLOUKHOVSKI Dimitri (2015), *Futu.re*, Nantes : L'Atalante. [*Buduščee*, Moscou : AST, 2013.]
- KABAKOV Alexandre (2005), *Non-Retour* [1990], Paris : Christian Bourgois. [*Nevozvraščeneц*, Moscou : Knižnaja palata, 1989.]
- KOURKOV Andreï (2005), *Le Dernier Amour du président*, Paris : Liana Levi. [*Poslednjaja ljubov' prezidenta*, Moscou : Amfora, 2005.]
- KRAPIVINE Vsevolod (2006, 2009, 2011), *Le Pigeonnier dans la clairière jaune* (trilogie), Sens : Delahaye. [« Golubjatnja na želtoj poljane », dans *Ural'skij sledopyt*, 1983-1985 ; 1^{re} éd. de la trilogie : Sverdlovsk : izd. Srednij Ural, 1985.]
- LOUKIANENKO Sergueï (2006), *Les sentinelles de la nuit*, Paris : Albin Michel. [*Nočnoj dozor*, Moscou : AST, 1998.]
- LOUKIANENKO Sergueï (avec V. Vasiliev) (2007), *Day Watch. Les sentinelles du jour*, Paris : Albin Michel. [*Dnevnoj dozor*, Moscou : AST, 2000.]
- LOUKIANENKO Sergueï (2008), *Les Sentinelles du crépuscule*, Paris : Albin Michel. [*Sumerečnyj dozor*, Moscou : AST, 2004.] Cf. les films de T. Bekmambetov, *Night Watch* (2004), *Day Watch* (2006).

- MAMLĚĚV Iouri (2004), *Les Couloirs du temps*, Paris : Le Serpent à plumes. [*Bluždajušče vremja*, Moscou et Saint-Pétersbourg : Limbus-Press, 2001.]
- MAMLĚĚV Iouri (2007), *Le Monde et le rire*, Paris : Le Serpent à plumes. [*Mir i xoxot*, Moscou : Vagrius, 2003.]
- OLDIE Henry Lion (2008), *Kabir*, Longueil (Québec) : Kéruss
- OLDIE Henry Lion (2011-2012), *La Loi des Mages* (t. 1-2), Saint-Laurent-d'Oingt : Mnémos.
- PELEVINE Victor (1995), *La vie des insectes*, Paris : Seuil. [*Žizn' nasekomyx* », dans *Znamja* (1993), Moscou : Vagrius, 1997.]
- PELEVINE Victor (2009), *Le Livre sacré du loup-garou*, Paris : Denoël. [*Svjaščennaja kniga oborotnja*, Moscou : Eksmo, 2004.]
- SEMEKOVA Maria (1995-), *Volkodav* [plusieurs volumes depuis 1995] ; cf. le film de N. Lebedev, *Wolfhound, l'ultime guerrier* (2006).
- SINIAVSKI Andreï (1966), *Lioubimov, ville aimée*, Paris : Juillard. [Écrit en 1961-1962, 1^{re} publ. : *Lubimow* (en polonais), Paris : L'Institut littéraire, 1963 ; 1^{re} publ. en russe dans : *Fantastičeskij mir Abrama Terca*, New York : Interlanguage Lit. Associates, 1967.]
- SOROKINE Vladimir (2004), *La Glace*, Paris : éditions de l'Olivier. [*Led*, Moscou : Ad Marginem, 2002.]
- SOROKINE Vladimir (2010), *La Voie de Bro*, Paris : éditions de l'Olivier. [*Put' Bro*, Moscou : Zaxarov, 2004.]
- SOROKINE Vladimir (2013), *23000*, Paris : éditions de l'Olivier. [*23000*, dans *Trilogija*, Moscou : Zaxarov, 2005.]
- TOLSTOÏ Tatiana (2002), *Le Slynx*, Paris : Robert Laffont. [*Kys'*, Moscou : Podkova, 2001.]

Traité et essais

- ANDREEV Daniil (1991), *Roza mira: metafizofija istorii*, Moscou : Prometej. [Écrit ca 1947-1954 ; *The Rose of the World*, Hudson (New York) : SteinerBooks, 1997.]
- DOUGUINE Alexandre (1996), *Misterii Evrazii*, Moscou : Arktogeja.
- DOUGUINE Alexandre (2004), *Proekt "Evrazija"*, Moscou : Jauza-Eksmo. [Cf. Marlène Laruelle (2007), *La quête d'une identité impériale. Le néo-urasisme dans la Russie contemporaine*, Paris : Pétra.]
- FOMENKO Anatoli Timofejewitsch (1994), *Empirico-Statistical Analysis of Narrative Material and Its Application to Historical Dating* (vol. 1-2), Dordrecht : Kluwer Academic Publications.
- GUMILEV Lev (1989), *Etnogenez i biosfera zemli*, Leningrad : LGU. [*Ethnogenesis and the Biosphere*, Moscou : Progress Publications, 1990.]
- KOROVINE Valerii (2016), *Rossija na puti k imperii* [*La Russie sur la voie de l'empire*], Saint-Pétersbourg : Piter.

ANNEXES

I. L'UTOPIE POSTSOVIÉTIQUE : DESCRIPTION SYNOPTIQUE

Ses vecteurs problématiques :

- interventionnisme historique, réécriture/réfection de l'histoire ;
- palingénésie socio-ethnique ;
- cosmisme (« néo-fiodorovisme ») ;
- post-apocalypse et anti-technologie ; superhumanisme et transhumanisme.

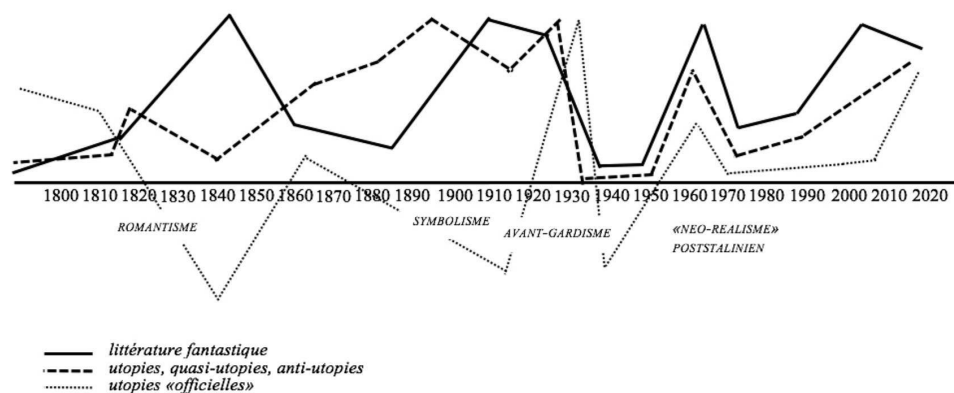
Ses supports génériques :

- anti-utopie et SF post-apocalyptique ;
- histoire alternative ;
- opéra cosmique ;
- *fantasy* : féerie, fantaisie urbaine, fantastique mythologique.

Ses techniques :

- ironie, grotesque, violence gore ; frénésie narrative ;
- déconstruction conceptuelle du monde soviétique/du réalisme socialiste ;
- mythologisation occultiste : « ésotérisme du monde » ;
- exotisation, altérisation (*othering*), p. ex. zoomorphisme.

II. ÉVOLUTION DE LA LITTÉRATURE UTOPIQUE RUSSE : CONTEXTUALISATION APPROXIMATIVE (À TITRE D'ILLUSTRATION)



NOTES

1. Nous modifions quelque peu les définitions du livre : Leonid Heller & Michel Niqueux, *L'Histoire de l'utopie en Russie*, Paris : PUF, 1995.
2. Sur les débats autour de la nouveauté de la littérature récente, et pour une bibliographie sur ce sujet, cf. Hélène Mélat (éd.), *Le premier quinquennat de la prose russe du XXI^e siècle*, Paris : IES, 2006.
3. Il existe une traduction américaine : Marietta Shaginyan, *Mess Mend: Yankees in Petrograd*, Ann Arbor : Ardis, 1991. Cf. également le film de B. Barnet & F. Otsep, *Miss Mend* (1926).
4. Jurij Libedinskij, « Temy, kotorye ždut svoix avtorov », *Na postu*, n° 2-3, 1923. Cf. aussi N. Brodski et al. (éds), *Literaturnye manifesty. Ot simvolizma k Oktjabrju*, Moscou : Federacija, 1929, p. 189-193.
5. Cf. M. Heller & A. Nekrich, *L'Utopie au pouvoir* [1982], Paris : Calmann-Lévy, 1985.
6. Cf. Viktoriya Lajoye & Patrice Lajoye (dir.), *Les premiers feux. Penser le futur en Russie d'Alexandre I^{er} à Staline. Textes de Wilhelm Küchelbecker, Vladimir Odoïevski, Dmitry Mammine-Sibiriak, Vladimir Soloviev, Valeri Brioussov, Ferdynand Ossendowski, Mikhaïl Artsybatchev, Alexandre Kouprine, Efim Zozoula*, Lingva : Lisieux, 2015.

7. Sur la littérature de cette époque liée à l'ésotérisme, cf. Leonid Heller, « Away from the Globe. Occultism, Esotericism and Literature in Russia during the 1960s–1980s », dans Birgit Menzel, Michael Hagemester & Bernice Glatzer Rosenthal (dir.), *The New Age of Russia. Occult and Esoteric Dimensions*, Munich et Berlin : Otto Sagner, 2012, p. 151-185.
8. Cf. la bibliographie en fin d'article.
9. Pour une bonne présentation du système de Fomenko en français, cf. Mischa Gabowitsch, « Fomenko et la “nouvelle chronologie” », <www.ilya.it/chrono/frpages/fomenkodebatfr.html>.
10. Cf. Albert Lortholary, *Le Mirage russe en France au XVIII^e siècle*, Paris : Boivin, 1951 ; James Billington, *The Icon and the Axe*, New York : Random House, 1970, p. 224-229 ; Louis Trenard, « Images de la Russie dans l'œuvre de Voltaire », *Revue des études slaves*, vol. 57, n° 4, 1985 ; Sophia Merbrey, « Bernardin de Saint-Pierre, les Russes et la Russie », dans Sonia Anton, Laurence Macé, & Gabriel-Robert Thibaut (éds), *Bernardin de Saint-Pierre. Idées, réseaux, réception*, Rouen et Le Havre : PURH, 2016.
11. Vladimir Soloviev, *Trois entretiens sur la guerre, la morale et la religion*, Paris : Œil, 2005 [1984] ; Alain Besançon, *La Falsification du Bien. Soloviev et Orwell*, Paris : Juillard, 1985.
12. Cf. Leonid Heller & Michel Niqueux, ouvr. cité, p. 162-180.
13. Konstantin Tsiolkovsky, *The Call of the Cosmos*, Moscou : Foreign Languages Publ., 1963. Cf. ses travaux en russe sur le site <<http://tsiolkovsky.org/ru/nauchnoe-nasledie/>> (une partie traduite en anglais : « Cosmic Philosophy by Tsiolkovsky », <<http://tsiolkovsky.org/en/cosmic-philosophy-by-tsiolkovsky/>>) ; Cf. Gérard Conio, « La version russe du cosmos », <<http://les4saisons.over-blog.com/page-2065720.html>>.
14. Cf. Jean-Claude Lanne, *Vélimir Khlebnikov, poète futurien*, Paris : Institut d'études slaves, 1983 ; Michel Aucouturier, « Le futurisme russe et l'art comme utopie », *Revue d'études slaves*, vol. 56, n° 1, 1984.
15. Cf. Nader Elhefnawy, « Nikolai Fedorov and the Dawn of the Posthuman », <<http://futurefire.net/2007.09/nonfiction/fedorov.html>>.
16. Dmitri Prigov, *Moscou est ce qu'elle est*, Paris : Caractères, 2005 (trad. Christine Zeytounian-Beloüs).
17. Andrej Zemskov, *Porjadok v tankovykh voyskakh*, Moscou : Jauza, 2006. Cf. une liste de romans d'« histoire alternative » accessibles sur <http://fictionbook.in/genre/sf_history>.
18. Roger Griffin, *The Nature of Fascism*, Londres et New York : Rutledge, 1991, p. 26 et suiv.

RÉSUMÉS

L'article présente des éléments de réflexion sur le rôle de l'utopie à l'époque postsoviétique. Une analogie est esquissée entre cette dernière et d'autres moments de bouleversements historiques en Russie, qui favorisèrent l'épanouissement de la pensée utopique. Une corrélation est suggérée entre les utopies « officiel » et « dissident » en Russie. De nos jours, un engouement pour l'histoire alternative et une « tentation palingénésique » qui l'accompagne (l'espoir d'une nouvelle naissance de la nation et de l'État russes purifiés) sont mis en lumière.

The article presents elements of a reflection on the role of utopia in the post-Soviet era. An analogy is drawn between the latter and other moments of historical upheaval in Russia which provided fertile ground for the blossoming of utopian thinking. A correlation is suggested between the “official” and “dissident” strand of utopianism in Russia. For the current period, the

article highlights an attraction for “alternative history” and its accompanying “palingenetic temptation” (the hope of the rebirth of a purified Russian nation and state).

INDEX

Mots-clés : utopie russe, anti-utopie russe, science-fiction, utopie pangénétique, culture soviétique, culture postsoviétique, histoire littéraire, histoire alternative

Keywords : Russian utopia, Russian anti-utopia, science-fiction, pangenetic utopia, Soviet culture, post-Soviet culture, literary history, alternative history

AUTEUR

LEONID HELLER

Professeur émérite de l'Université de Lausanne